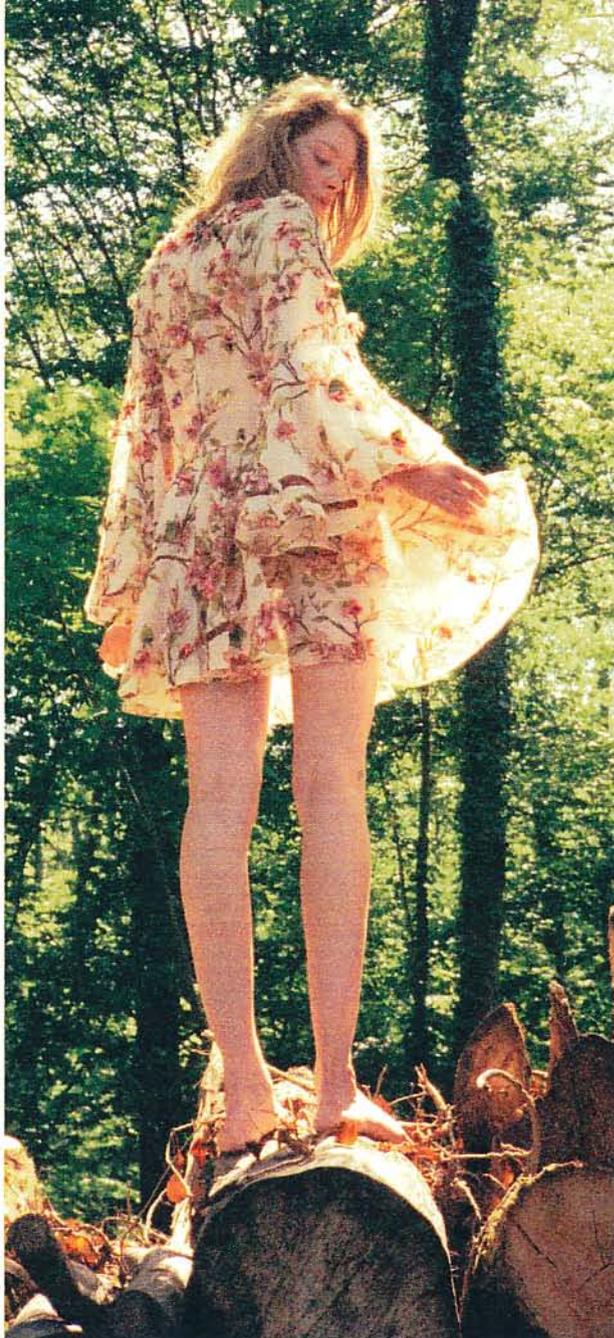


REPORTAGEzen

ADIEU RIADS, FINCAS
ET PALAZZI, CET ÉTÉ
ON S'OFFRE LA VIE EN
CABANE! NOUVELLE
VALEUR REFUGE, LE
RETOUR AUX SOURCES
FAIT CRAQUER LES
RICH AND FAMOUS.
SE LEVER AVEC
LE **SOLEIL**, MANGER
CRU, SE RECONNECTER
À L'ESSENTIEL...
APOLOGIE DU
BONHEUR INTO
THE WILD. RUSTIQUE
MAIS GRANDIOSE.

PAR ALICE D'ORGEVAL



LE PRIMITIF C'EST CHIC

PHOTOS OLIVIA BEE/MADAME FIGARO
ET LIBRE DE DROITS/BURON DE NIERCOMBE

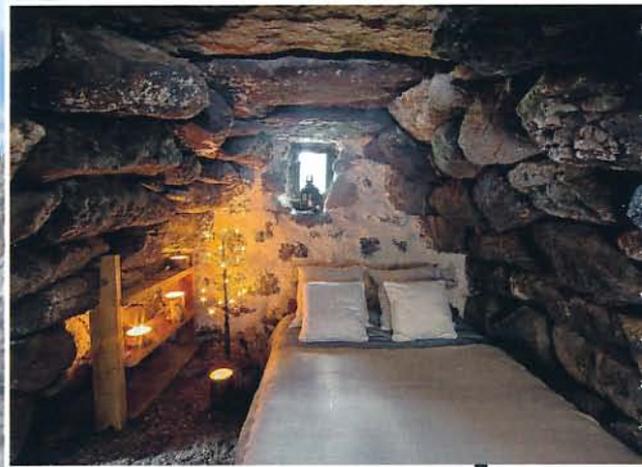


LE LUXE SE PIQUERAIT-IL D'ENSAUVAGEMENT? La ruée a commencé au Mexique sur la plage de Tulum, au Coqui Coqui, l'hôtel d'un couple de « boho » recevant les riches and famous les pieds dans le sable, dans des cabanons inspirés de l'architecture maya sans WiFi ni air conditionné, adoptés illico par Jade Jagger, Sienna Miller et Kate Moss. On a vu le même emballement pour la version Robin des bois en Suède : le Tree Hotel et ses éco-huttes futuristes perdues dans l'atmosphère forestière proche du cercle arctique, avec aurores boréales en guest stars. La nouvelle destination qui fait trembler de joie les

adeptes du primitif chic se trouve enfin, en Colombie : le village de Coqui et sa plage à perte de vue caressée par les vagues du Pacifique réunissent tous les ingrédients du paradis nouveau. Pour y parvenir, comptez sur vos gambettes (bien robustes) ou sur le pêcheur du coin, car la première route s'arrête à une soixantaine de kilomètres. Ivresse de l'inaccessibilité, luxe de l'espace et du temps. À l'occasion d'un hiver passé à sillonner les coins les plus retirés du Montana, le photographe Alex Strohl s'est fait le chantre de ces cabanes de trappeurs blotties dans l'immensité sauvage, métaphore de la fragilité ►

ENTRE CIEL ET TERRE.

Pour vivre une expérience sensorielle unique, on peut séjourner dans un buron comme celui de Niercombe. Situés à 1 500 mètres dans le Parc naturel des volcans d'Auvergne, ces petits abris du Moyen Âge offrent un dépaysement maximal dans des conditions de confort minimal. L'idéal pour revenir à l'essentiel et retrouver l'harmonie intérieure.



MINIMAL-CHIC. Restaurés selon les techniques ancestrales associées à une déco contemporaine, ces refuges sont des bulles d'intimité qui peuvent recevoir quelques amis, par exemple.

humaine face à la démesure. Un demi-million d'abonnés le suivent sur Instagram. Et si le luxe en 2015 prenait sa source dans cette nature brutale et infinie ?

réenchanter le monde

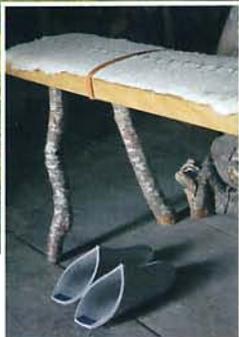
Pailote flottante, hutte perchée, cabane design, blotties dans la savane, les parcs américains ou encore l'Himalaya, selon le degré de frisson désiré, la liste des lieux, lodges et hôtels, invitant à la robinsonnade s'étire de saison en saison. Dans son traité « la Vie en cabane » paru chez Transboréal, l'écrivain David Lefèvre, qui a lui-même fait l'expérience d'une vie retirée sur une île chilienne, explique : « La cabane est à l'avant-garde. En tant qu'idée, elle s'élève contre l'uniformisa-

tion et l'appauvrissement graduel de notre libre arbitre. Ou qu'elle nous attende – au bas du chemin, entre les bras hospitaliers d'un chêne centenaire, au détour d'un fjord –, elle incarne une sorte de mythe nécessaire dont notre espoir a besoin pour repousser la fatalité et réenchanter le monde. » Mais la prochaine « terra incognita » n'est pas là où vous pensiez. Car ce retour dans les bois se vit désormais le temps d'un week-end, à portée de TGV. On a bien vu la styliste Isabel Marant jouer à David Crockett avec son compagnon Jérôme Dreyfuss en forêt de Fontainebleau dans une cahute sans eau courante ! Les purs et durs mettent maintenant le cap sur l'Auvergne et ses vieux burons. Ces anciens refuges de bergers d'estive, déconnectés de la vie moderne, qui servaient jadis à la confection du fromage, voilà l'hyperluxe du moment. À cinq heures porte-à-porte de son bureau, « six heures quand il y a des bouchons », avance Jean-François Rial. Le président de Voyageurs du Monde a ainsi renoué avec le calme et le spirituel dans un buron isolé au beau milieu du cirque du Puy Mary. « Il m'a fallu dix années pour l'acquérir puis le reconstruire, un luxe qui n'a pas de prix mais je ne connais pas de plus bel endroit au monde. Le panorama me rappelle la steppe de Mongolie, c'est une nature qui impose le lâcher-prise. » L'hiver, par gros temps, prévoyez les raquettes à neige. Encore plus sauvage, niché face aux monts du Cantal et plateaux de l'Aubrac, le buron de Niercombe se gagne après une heure de montée à pied à travers champs et forêt. Pour ses propriéti-

L'APPEL DE LA FORÊT

Vous avez...

- **CINQ MINUTES** : touchez du bois façonné par ces néo-artisans proches de la nature comme Kermesse sauvage ou Sebastian Cox.
- **UNE HEURE** : exorcisez la peur en lisant l'ouvrage de François Terrasson, « la Peur de la Nature » (éditions Sang de la Terre).
- **UNE JOURNÉE** : initiez-vous au shinrin-yoku, ou « bain de forêt » en japonais, courant des années 1980 incitant à se promener au milieu des arbres, garantie d'une meilleure santé.
- **UN WEEK-END** : réservez votre buron, avec Un jour en Auvergne qui organise un itinéraire, de buron en buron de luxe, au départ d'Aurillac (www.un-jour-en-auvergne.com).
- **UNE SEMAINE** : immergez-vous avec les Gens des Bois qui offrent de s'évader avec rien qu'un sac à dos pour s'initier à l'autonomie totale.



AMBIANCE. Quelques bougies, une petite réserve d'eau chaude... Le soir venu, les lieux invitent à la convivialité autour de délicieux fromages locaux et de quelques bonnes bouteilles.



AUTHENTICITÉ.

Ces anciens abris de bergers ont été meublés dans l'esprit d'origine des lieux. Les pieds de cette table ont été ainsi fabriqués avec des souches de hêtre de la forêt voisine.

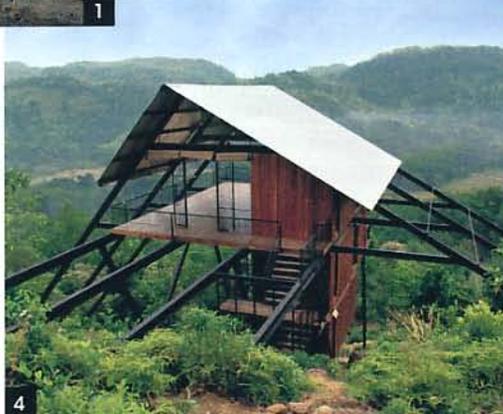
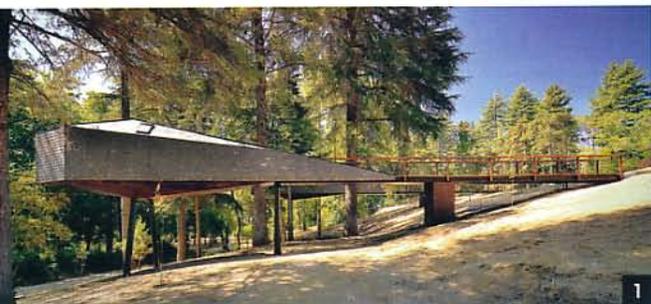
res, Isabelle et Frédéric Pfeffer – fondateur du voyageur La Fugue –, pourtant rompus à la vie de palace dans les plus grands hôtels du monde, pas d'endroit plus luxueux que ce minuscule abri en pierres sèches et lauzes sans électricité ni eau courante. L'inversion des repères en récompense. Une fois dans cette bulle, aussi douillette que résistante aux colères du ciel, on revit à l'heure du soleil. L'obscurité venant, le luxe s'évalue à la lueur des bougies, un peu d'eau chaude grâce à un panneau solaire qui alimente aussi un petit frigo, seuls compromis permis. Le reste : cueillette, grillade, contemplation de la voie lactée et un lever du jour capable de raviver n'importe quelle grandeur intérieure même si l'isolement et les conditions d'altitude imposent l'effort d'humilité.

une parenthèse "rough luxe"

« En hiver, les conditions peuvent être tellement rudes qu'on ne sait pas si on retrouvera l'accès. Le buron vous impose de revenir à l'essentiel », explique la maîtresse des lieux, parisienne le reste du temps. Parmi ses adeptes, Guy Martin, le chef du Grand Véfour à Paris, est tombé sous le charme de cette liberté de sauvageon lors d'un récent séjour à la Chambe, le buron cette fois de Nancy Tate, comédienne et mannequin pour Clarins. À une heure d'Aurillac, son logis de fée fait pour accueillir une tribu entière a été conçu pour réconcilier les contraires : rusticité et raffinement dans les détails, isolement et partage autour d'un poêle central où il est bon de perdre son temps. C'est un couple d'ânes qui

convoie bagages et provisions, la lumière à la tombée du jour se fait grâce à 200 bougies et l'on prend son bain dans une ancienne auge. « La nature impose d'être dans le moment présent, impossible de s'en échapper », explique Nancy Tate. Pour l'auteur David Lefèvre, c'est une quête intérieure grandeur nature : « La cabane se situe sur le point où les sens convergent car elle réconcilie le dedans et le dehors. (...) L'extérieur nourrit l'intérieur et finit par s'y confondre. »

S'offrir une parenthèse « rough luxe » à deux pas de chez soi, voilà donc le nouveau pari. À l'occasion des Designer's Days, la marque de cuisine haut de gamme Boffi a signé une performance filmée tout en finesse sur ce thème : un festin insolite sur la plage de la baie de Somme, le temps d'une marée. Le menu préparé par le chef Alexandre Gauthier se contentait de la pêche du jour (huîtres, coques, couteaux, algues) et la table dressée utilisait des éléments naturels et biodégradables (table en planches et sable, coupelles en pulpe de maïs !). L'équipée menée par Laurent Denize d'Estrées (de l'agence de communication 14 Septembre) s'est donc régalée jusqu'à se faire déloger par la mer avalant les restes du banquet sophistiqué mais sans empreinte. Poésie de la métamorphose. Cette appétence pour un éco-luxe de nature brute a déjà ses déclinaisons en ville. De jeunes designers se convertissent en gardes forestiers pour mieux contrôler et connaître la matière qu'ils travaillent. En gastronomie, c'est le succès de la « raw food », une diète axée sur le cru. Nouvelle fadaise fashion du ▶



L'EXTENSION DU DOMAINE DE LA HUTTE

Alors que Milan célèbre son Exposition universelle à coups d'édifices sophistiqués, l'engouement actuel des architectes pour le mythe de la cabane en dit long sur les paradoxes de l'époque. Loin de l'abri de bûcheron, une mode qui s'autorise tous les élans créatifs avec pour fil rouge le respect de l'environnement. Comme le montre le magnifique ouvrage « Cabins », édité par Taschen, l'inventivité s'invite dans le moindre mètre carré : hutte de pêcheur au Portugal, tube en fibre à 4 000 mètres d'altitude dans le Caucase, ermitage au milieu des pins, en Corée, ou abri high-tech en rondin, en pays de Loire. Un retour aux sources pour mieux rêver.

✓ *À découvrir aussi aux Éditions de La Martinière « Rêvons perchés », par Alain Laurens, Daniel Dufour et Ghislain André.*

« rustique chic » : le « paléo lifestyle » qui prône, pour retrouver forme et beauté ancestrales, de se nourrir comme les premiers humains. Hollywood a craqué : Megan Fox ou Jessica Biel en tête. L'apothéose de cet art de vivre néo-Lascaux ? Porter des « barefoot shoes », chaussures en maille de fer permettant de se mouvoir pieds nus, ou cueillir sur l'arbre sa consommation de fruits.

Plus sérieusement, pour l'ethnobotaniste François Couplan, éminence grise du chef Marc Veyrat, le luxe est dans la sincérité du geste : « Toucher, sentir, goûter, apprendre. »

revivre "l'émerveillement"

Dans le fond, ce qui est en jeu, c'est la relation entre l'homme et la nature. La fracture date du néolithique à partir du moment où l'homme a commencé à cultiver. Il faut repartir de là. » Et Couplan de déployer des « cours de gastronomie sauvage » dans les Alpes de Haute-Provence ou au bois de Bou-

logne. À la fin de la journée, stellaire, achillée millefeuille et ortie n'ont plus de secret. Dernière manifestation de cette quête : depuis deux ans, une École de la nature et des savoirs s'est établie dans la Drôme, à trente minutes de marche de la première route. « Pour réexplorer le vivant », son fondateur Éric Julien s'inspire de son expérience chez les indiens Kogis de Colombie : « Emprunter les lunettes d'un autre peuple, c'est s'offrir d'autres options. » Au programme : isolement doux dans la forêt, méthode d'apprentissage de lecture pour les enfants non sur des bancs mais dans les prés... Rien de farfelu au contraire : les patrons d'entreprise s'y pressent en séminaire et il y aurait déjà une liste d'attente pour s'inscrire en classe. Parmi les instructeurs, on trouve le spécialiste des techniques de vie primitive Kim Pasche qui, chaque année, s'exile six mois dans la nature intacte du Yukon pour revivre « l'émerveillement ». Car qu'on ne s'y trompe pas. Au Canada, dans la Drôme ou en Auvergne, la manche la plus délicate n'est pas de s'initier à tailler le silex ni à passer sa première nuit dans l'obscurité. Plus déroutant encore est le chemin du retour. Quand on s'est offert le luxe du sauvage, le baigne, c'est la sortie du bois. ■

TIRÉES du livre « Cabins » de Philip Jodidio (éd. Taschen), des cabanes de rêve : une « maison serpent » (1), une capsule mobile (2), une maison de pêcheur (3) et un refuge perché au-dessus de la forêt (4).